

R. Tartamutt
Impasse du Monde s/n
2010 Bled sur Web

Monsieur Simon Lamunière
ART UNLIMITED
ART 41 BASEL

Audaces fortuna juvat

Concerne: ART BASEL SURVIVAL KIT

Cher Monsieur,

Aujourd'hui, j'ai pris mon courage à deux mains pour vous écrire car j'ai toujours rêvé d'exposer à Art Basel, mais étant moi-même un artiste moyen, voire carrément médiocre, je n'ai aucune chance d'y arriver sans votre aide.

Aussi, si vous le voulez bien, j'aimerais vous proposer un *deal*: comme votre surface est bien grande (et à mes yeux de béotien, pas très judicieusement utilisée), il y a bien un petit coin délaissé par les galeries importantes qui pourrait très bien convenir à un artiste in-

cognito. Vous voyez ce que je veux dire, un artiste ni triomphant ni refusé, un artiste translucide qui aurait comme qualité principale de passer complètement inaperçu, un artiste qui n'aurait même pas besoin d'apparaître dans votre mémorable catalogue, qui est — à vrai dire— le *Cursus Honorum* de tout artiste qui se respecte.

Vu ce qui précède, vous allez me juger terriblement prétentieux et ingénu à la fois, avec une méconnaissance crasse du milieu de l'art. Je dois en convenir, qu'il y a un

peu de cela dans mon attitude, mais j'y tiens tellement ! Tenez, pour me donner du courage et visualiser un peu quelle sensation pouvait faire l'œuvre que je vous propose, j'ai organisé chez moi une sorte d'Art Basel miniature avec un accrochage provisoire (comme le vôtre d'ailleurs) dans ma salle de bain. Car, voyez-vous, j'ai eu l'impression que les signes qui se promènent dans mes tableaux nécessitaient, à proximité, de l'eau pour s'ébrouer. Aussi, avec le peu de recul qui m'est propre, car chez moi n'est pas bien grand, je me suis posé la ques-

tion de savoir si c'était bien nécessaire d'y mettre ce genre d'effets spéciaux. Eh bien, vous serez surpris d'apprendre que c'était tout à fait saisissant de réalisme, toute cette eau dégoulinante des robinets, douche et chasses d'eau. Imaginez que l'on aurait dit de la vraie eau et pas une représentation, c'était une vraie installation sanitaire, pas comme les vôtres qui tiennent souvent du simulacre.

Je ne voudrais pas vous vexer, car je suis bien conscient que vous en savez vraiment beaucoup plus que moi sur le sujet et que j'ai

l'air d'un impertinent en insistant
mais, je ne peux que m'étonner que
vous n'y ayez pas pensé avant: aussi
simple que l'eau qui tombe. D'autant
plus que vos toilettes masculines
(malheureusement je ne peux pas gé-
néraliser car je ne connais pas cel-
les des femmes, même si je reçois
souvent des lettres libellées Frau
R. Tartamutt , mais ce n'est pas là
le sujet) d'autant plus que vos toi-
lettes masculines – disais-je – sont
assez spacieuses et pourraient très
bien convenir à notre propos, et
last but not least, vos toilettes
Geberit® ont la décharge automatique

après usage (je dis ceci à l'attention des femmes car elles n'ont pas l'habitude de ce genre d'établissement ni des réceptacles qui vont avec) ce qui rendrait (remarquez ce magnifique conditionnel), ce qui rendrait -disais-je - toute installation complémentaire totalement superflue. Ce serait un *ready-made involontaire* qui aurait une relation directe (mais décalée dans le temps) avec le nombre de bières vendues dans les brasseries et restaurants de la Foire elle-même.

C'est toujours surprenant de constater que l'on peut faire de l'art avec toute sorte d'objets, même avec des urinoirs, et ceci tout au bénéfice des signes qui se promènent dans les toiles.

**OH, C'EST COMME SI
JE NE POUVAIS TENIR
MON PERSONNAGE !**

Je vous demande pardon, je me sens coupable d'autant d'inadvertance. Je suis pris de vertiges de n'être pas dans le bon film. Le

doute m'assaillit de partout. Peut-être bien que vous avez raison, que toute œuvre n'est qu'une immense supercherie; partagée, consensuelle – je le veux bien – mais supercherie quand même, et que votre rôle est de veiller au maintien du mythe, à vérifier en permanence que la pomme continue à tenir bel et bien sur la tête du fils, pour la suite de l'Histoire. Vous êtes, somme toute, le grand prêtre de la Messe, le grand metteur-en-scène, le grand officiant de l'art contemporain. Le plus grand artiste c'est vous. Les autres, ils font la queue au portillon, tels

des cyclistes dans le peloton, de la vraie chair à canon pour un improbable week-end de gloire. Tandis que vous, vous l'administrez le succès. Vous êtes courtisé par les meilleures galeries du monde, adulé par les collectionneurs, séduit par les people les plus snobs. Discret, effacé et néanmoins puissant, extrêmement puissant.

Ah! Vous allez me rétorquer que je fantasme, que je vous prête un pouvoir que vous n'avez pas et qu'en réalité les interlocuteurs qui font (et défont) le marché de l'art sont beaucoup plus nombreux et di-

vers. Cela n'empêche que les gens viennent de loin chez vous, comme s'ils allaient à La Mecque, dans une sorte de pèlerinage annuel, dans une recherche effrénée de l'originalité. Encore un miroir aux alouettes que cette originalité! Comme si les vrais originaux couraient les rues et étaient si facilement détectables. Dans ce sens, vous n'avez pas la tâche facile et je vous plains : anticiper le trend, faciliter son événement, permettre son épiphanie pour le bien de l'art et la santé du marché. Ah! J'entends de la musique, je vois tous les objectifs braqués,

la mitraille d'images prête à ricocher *urbi et orbi*. Communiquer ou mourir! C'est ça le pain quotidien de l'art, c'est l'*egunkaria* de tout artiste qui se respecte et *a fortiori* de tout organisateur d'événements, avec tous mes respects.

Je ne sais pas si vous lirez cette lettre, ni si vous y accorderez un crédit quelconque, et encore moins si ce projet d'accrochage vous tentera ne serait-ce que quelques secondes. Mais je crois qu'à chaque artiste arrive tôt ou tard sa Saint Martin. Et, à ce moment, pour

le meilleur ou pour le pire, il est écorché sur la place publique, décortiqué, analysé, rendu pâture dans les salles d'attente des dentistes et parfois sous forme de *merchandising* (carte postale, cravate, assiette, cendrier, calendrier ou catalogue) pour finir par prendre le nom d'une rue, place ou cul-de-sac de sa bourgade natale.

Et l'art dans tout ça, me direz-vous? Comme à Montmartre entre 1920 et 26, la plus grande foire aux croûtes, amen.

Mais je vous vois tellement content, tellement optimiste, de cet optimisme contagieux des gagnants (une victoire est toujours évidente pour celui qui la vit), le sourire aux lèvres, un sourire mi-ironique mi-carnassier, et une telle assurance!

Mon Dieu ! Si j'avais ne serait-ce que 10% de votre assurance, 2,5% de votre savoir faire, 1% de votre flair, 0,1% de votre auto-estime! À la place, je suis confronté à une perplexité certaine, à un doute primordial, à un tâtonnement abscons, à une obsession déraisonna-

ble, à un sentiment insidieux d'impuissance: je suis l'acteur qui bégaie, le chirurgien qui tremble, la flamme d'une bougie qui vacille au vent. Je suis le blanc sur blanc de l'insignifiance, le silence tendu de la musique. Le vide est-il une référence?

**EXCUSEZ,
J'AI PERDU À NOUVEAU
MON PERSONNAGE !
MINCE ALORS !**

Les cris et la fureur sont passés à la trappe. C'est que dernièrement je suis allé sur la prairie du Grütli et j'en ai ramené un souvenir impérissable. Bien que les trois bancs en vieilles pierres sous les arbres fussent du plus bel effet et que l'ambiance solennelle des lieux, accompagné du chant viril des patriotes armés de drapeaux donnât à cette image toute l'émotion d'un rêve et que les sons graves et chauds de leurs voix sur le vert aigu de la prairie tendissent la corde émotionnelle au plus haut niveau, le souvenir le plus frap-

pant, le plus inénarrable, ce fut dans l'endroit le plus inattendu. Effectivement, pas très loin de ladite prairie, il y a une buvette, et à côté de la buvette il y a les lieux d'aisance. Incommodé comme j'étais par ma prostate, je m'y suis rendu. Et là, ô surprise, trois suisses étaient en train de se soulager aussi. Quel ne fut mon étonnement iconique quand je réalisais à quel point la composition de ce tableau était pertinente. En effet, le sanitaire avait vu juste, elles étaient groupées par trois. À l'instant même, je me suis dit que

si l'une des caractéristiques apportées par la littérature catalane au roman de chevalerie était bel et bien d'avoir fabriqué des Héros qui mangent et qui dorment, là, en digne héritier de l'auteur du *Tirant*, cette scène tirée du plus pur quotidien ne pouvait me laisser indifférent : trois suisses, le devoir accompli, en train de laisser leur physiologie retrouver la voie naturelle, méritaient d'être immortalisés. Trois héros du quotidien devant cette installation triptyque du plus bel effet (qui n'est pas sans nous rappeler le mémorable geste de notre

auguste R. Mutt) nous renvoyaient au mythe avec plus d'efficacité que tous les discours. Tant il est vrai que pour qu'un Héros ou un Mythe tienne la route, il lui faut aussi cette part d'humanité, de trivialité qui rend les Héros non seulement humains mais sympathiques. Comme dirait mon ami Croûton, la foi (ou l'art) tôt ou tard passe par la logistique.

**DERNIER ÉGAREMENT
DU PERSONNAGE,
C'EST PROMIS!**

À quoi bon continuer? Une terrible Amélancolie m'assailit, une envie de mort, une fascination pour la disparition, une gêne d'exister, d'être de trop dans ce monde, comme si l'art n'était assez fort pour tenir tête à l'absurde, à la vacuité de l'existence. C'est peut-être mon côté adolescent mal dégrossi, immature comme une pomme verte, la cruauté des saisons, l'hiver qui nous avale soudain et tout ce blanc dans les yeux, comme une blessure. Je ne sais pas vraiment pourquoi je fais tout cela: les tableaux, les cubes, ce texte que je vous adresse. Faudrait-il une raison? Peut-

être que le monde tout entier est allé trop loin pour que cette raison soit finalement nécessaire. Le monde est devenu inextricable et l'art avec lui, aussi. J'appartiens à un temps caduc. À une culture, à une sensibilité, à une attitude sur le point de disparaître. La vanité, l'objet, le silence, la solitude. Comme Monpou, comme Rodoreda, la fin d'un temps. Peu importe si vous ne les connaissez pas, ça doit disparaître, ça vous épargne le chagrin. Alors, qu'est-ce que je fais, ici, en train de pérorer encore comme un pantin larmoyant?

ÉPILOGUE

Eh ben, Cher Monsieur, je me suis finalement décidé à passer aux actes. C'est sérieux comme la Bible. Par contre, je vais me passer de l'eau courante et des installations sanitaires, écologie oblige, pour finalement installer un petit supermarché (ne soyons pas pingres dans les contradictions) avec comme pièce centrale, un do it yourself de la sculpture, avec des plots genre «jeu didactique pour adultes» tout en proposant quelques modèles à la

clé (question d'amorcer l'imaginaire du spectateur), et tout ceci sous l'enseigne fictive d'un produit qui n'existe pas encore, un produit virtuel, un produit qui est dans l'air du temps, plein de rêves et d'intentions non avouées d'artiste en manque de reconnaissance, et le tout entouré de signes qui nourrissent un dialogue que, si nous arrêtons de parler, nous pourrions éventuellement entendre. Alors chut, découvrons l'eau sucrée!

Pour vous servir.
du 17 juin 2009 au 25 mars 2010

CET OPUSCULE A ÉTÉ IMPRIMÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION **MUMA, LIVRES D'ARTISTE, DESSINS ET SERIGRAPHIES**, À LA LIBRAIRIE LE CABINET D'AMATEUR, À NEUCHÂTEL, EN SEPTEMBRE 2011. IL A ÉTÉ IMPRIMÉ À LA PHOTOCOPIEUSE DE MONSIEUR ESTEBAN GONZÁLEZ, À L'AV. DE COUR 74 À LAUSANNE.

CEPENDANT, LA COUVERTURE EST L'INVITATION ORIGINALE DE LA **PERFORMANCE ART BASEL SURVIVAL KIT** QUI A ÉTÉ PRÉSENTÉE À GENÈVE LES 10, 11 ET 12 JUIN 2010 AU THÉÂTRE LES SALONS. CE TEXTE A ÉTÉ RÉDIGÉ ET LU EN DIFFÉRÉ PAR LOLITA DANS LA DITE PERFORMANCE, MAIS N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ PUBLIÉ SOUS AUCUNE FORME À L'EXCEPTION D'UN EXEMPLAIRE UNIQUE QUI A PARTICIPÉ À L'EXPOSITION MODE DE VIE (ART & FICTION 2010).

L'ÉDITION COMPREND 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS DE 1/10 À 10/10. CHACUN CONTIENT 4 INTERVENTIONS AU TAMPON RÉALISÉS PAR L'ARTISTE, IMPRIMÉES MANUELLEMENT LETTRE À LETTRE.

EXEMPLAIRE NUMÉRO